

Acceptez, sans révolte, une épreuve cruelle,
Et regardez à Dieu, dont la main paternelle
Guérira vos douleurs.

Un orage plus fort menace votre tête.
Ah! réservant vos droits, pliez sous la tempête.
Que sert de résister ?
Vos rochers escarpés, forteresse impuissante!
De vos envahisseurs la troupe grossissante
Saura bien l'emporter.

Le soleil radieux brille après la nuit sombre.
Ah! confessez à Dieu vos misères sans nombre,
Vos secrètes terreurs,
Puis, comme sur la croix la céleste Victime,
Vengez-vous en priant, oublieux de leur crime,
Pour vos persécuteurs !

D. BENOÎT.

Montauban, 16 décembre 1880.

LETTRE DE L'ÉVANGÉLISTE SOFONIA ADRESSÉE A M. COILLARD

Morija, 5 octobre.

Mon pasteur,

C'est avec une grande joie que j'ai reçu ta lettre. Nous nous portons bien, mes enfants et moi, mais pas Susanna, ma femme. Depuis le mois de mai, elle est toujours malade. Elle a sous l'oreille un abcès qui ne se guérit pas. M. Mabillet sait quelle est sa maladie.

Tu me demandes dans ta lettre si les Eglises du Lessouto s'occupent toujours sérieusement du projet de mission chez les Barotsis. Hélas! aujourd'hui on n'en parle guère, car nous sommes en plein dans les troubles et l'agitation de la guerre. La plupart des Eglises sont dispersées. Ici même, à Morija, où nous pouvons dire que pour quelque temps Dieu nous a si miséricordieusement gardés, l'œuvre est complètement arrêtée. Nos cœurs sont bouleversés et angoissés, sur-

tout depuis que nous avons appris que le sang a coulé à Maféteng et sur les bords de la Makhaleng. Avant peu, la guerre arrivera jusqu'ici parmi nous, c'est inévitable. Déjà plusieurs de nos annexes, même celles de l'Eglise de Morija, sont comme détruites. A Kémé, où travaillait Léfi, le troupeau est dispersé et Léfi s'est réfugié ici. Les gens de Nkau sont aussi dispersés, et l'évangéliste Maboé a quitté. L'Eglise de Phokoane est aussi dispersée et plusieurs autres encore.

Ces jours-ci on se bat à Maféteng. Les carabiniers sont assiégés, plusieurs personnes ont été tuées et un grand nombre de chevaux, surtout les chevaux des Bassoutos. A Maféteng, les gens du gouvernement sont si bien cernés qu'il leur reste peu d'espoir de délivrance. A Thaba-Bossiou, on continue vigoureusement à fortifier la montagne. C'est là qu'est Massoupa. Béreng, un fils de Letsié se fortifie sur la montagne de Massithé, en face de Morija. Les troupes du gouvernement ne sont pas encore arrivées.

Quant à nous, nous ne savons pas ce qu'il adviendra de nous. C'est entre les mains de Dieu seul que nous avons remis nos vies. Des hommes, de nos compatriotes — les insurgés, — nous ne recevons qu'insultes et provocations. Ils disent hautement que nous sommes traîtres à la nation. Oh! je vous en prie, priez pour les Eglises du Lessouto. Ce que je demande à M. Mabile et à toi qui nous connaissez, c'est que vous nous portiez dans vos prières, c'est aussi que les Eglises françaises se souviennent de leurs enfants affligés qui sont au Lessouto.

Je le répète, nous ne savons pas ce qui nous attend, la vie ou la mort. Nous plaçons notre vie dans les mains de Dieu. Si ce n'était que les communications postales sont maintenant interrompues, j'écrirais sous peu à M. Mabile. Je ne vous oublie pas un seul instant. Je vous salue, Madame et toi, avec affection.

Moi ton ami.

SOFONIA, *évangéliste.*